

---

**hommes  
& migrations**

---

## Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1278 | 2009

Histoire des immigrations. Panorama régional

---

## Limousin

Histoire de l'immigration aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Jean-Philippe Heurtin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/245>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.245

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 154-165

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Jean-Philippe Heurtin, « Limousin », *Hommes & migrations* [En ligne], 1278 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/245> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.245

---

Tous droits réservés

# Limousin

## Histoire de l'immigration aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Par Jean-Philippe Heurtin,  
professeur de science politique, Centre d'analyse des régulations politiques,  
université de Versailles Saint-Quentin.



Do Thon, acupuncteur au Cambodge et Chan Hon Tran, restaurateurs, Tulle.  
"Ils sont venus d'ailleurs, figures d'immigrés en Limousin", 2004 © Gilles Perrin

**Avec une arrivée relativement tardive de l'immigration de main-d'œuvre, une immigration pour raisons politiques plus qu'économiques et, corrélativement, un faible flux migratoire comparé au niveau national, le Limousin est, à l'instar des régions de l'ouest de la France, une terre atypique d'immigration.**

## 1800-1870 : une immigration de faible ampleur

Avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la région connaît une immigration de faible ampleur<sup>(1)</sup>. En 1809, arrivent à Limoges 1 480 prisonniers de guerre espagnols, la plupart en transit vers Moulins ou Châteauroux. Peu, hors d'état de voyager, resteront. En 1832, on note de rares passages de Polonais – l'échec de l'insurrection polonaise de novembre 1830, matée par l'armée du tsar Nicolas I<sup>er</sup>, en poussa de nombreux à l'exil. À partir de 1833 et jusqu'en 1839, ce sont des Italiens et encore des Polonais qui forment l'essentiel des arrivées en Haute-Vienne. En 1851, on recense 1 027 étrangers en Limousin, représentant seulement 0,12 % de la population limousine totale.

Le Limousin étant, à l'époque, une région essentiellement rurale, elle est moins concernée que d'autres par l'immigration de main-d'œuvre – si l'on excepte un prolétariat agricole, alors largement disséminé spatialement. Cette immigration de main-d'œuvre est d'arrivée tardive – elle date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout de l'après-Première Guerre mondiale –, et est restée limitée à certains métiers et à quelques pôles industriels locaux. À côté des étrangers résidents, la Haute-Vienne connaît quelques passages d'étrangers. Ainsi, entre 1854 et 1861, 664 passages sont comptabilisés. Le nombre des étrangers de passage n'est pas considérable, oscillant entre 80 et 160 par an. L'on a affaire à des artisans et des ouvriers, des voyageurs de commerce ou des négociants, des colporteurs ou marchands ambulants, mais aussi, pour les deux tiers, des "gens du spectacle"<sup>(2)</sup>.

## 1870-1914 : une immigration de travail instable, l'exemple de la Haute-Vienne

À partir de 1872, le nombre d'étrangers habitant en Haute-Vienne ne représente toujours qu'une infime proportion de la population générale (0,13 %) – il a tout de même quadruplé en quatre décennies. De 1872 à 1876, ce nombre croît de façon importante puis se stabilise au recensement de 1886, pour augmenter à nouveau en 1891. La répartition spatiale des étrangers, depuis la Restauration, s'est concentrée : l'arrondissement de Limoges, qui en abritait un peu moins de la moitié, en compte désormais 70 %, ne laissant que des miettes aux autres arrondissements. Il s'agit d'une population largement masculine : en 1911, 60 % des étrangers sont des hommes. Les femmes qui exercent une profession sont très majoritairement domestiques, bonnes d'enfants ou gouvernantes, parfois enseignantes. Quant aux métiers des hommes, en 1886, ils se situent surtout dans la sphère de l'artisanat ; viennent ensuite les métiers du bâtiment, puis le commerce et la boutique, et enfin l'agriculture<sup>(3)</sup>.

Ces caractéristiques s'expliquent sans doute, en début de période, par la rareté de la demande de main-d'œuvre agricole ou industrielle. Cette rareté est liée autant au faible développement économique du Limousin qu'à une forte natalité qui permet de ne pas recourir à une immigration étrangère : le Limousin reste jusqu'aux années 1930 une terre d'*émigration*. Une partie non négligeable des étrangers en Limousin a des pratiques d'immigration pendulaire, largement saisonnière et donc largement instable.

### **Les nationalités les plus présentes**

Dans les années 1830, on l'a vu, la Haute-Vienne accueille des immigrés espagnols. En 1886, c'est de loin la nationalité la plus implantée dans le département. En 1886, le recensement décompte 71 Belges. En 1897, ils sont 128, mais également 114 Suisses. Les Italiens arrivent à partir de 1886. Bien moins nombreux que les Espagnols, c'est à partir de la fin des années 1890 qu'ils se placeront comme la deuxième communauté étrangère puis, à terme, la première, à partir de 1901. En 1897, à l'image des Belges, la population italienne double, mais elle reste une population très instable, itinérante.

La nature des immigrations germano-britanniques apparaît motivée par des raisons spécifiques, autres qu'économiques ou politiques. L'analyse de la répartition par sexe permet de préciser cette spécificité pour ce qui est des étrangers allemands, où l'on remarque un nombre important de femmes, occupant un emploi de domestique ou d'enseignante. Pour les étrangers anglais, on note l'importance de leur emploi dans les haras de la Haute-Vienne, notamment ceux de Nexon et Couzeix : la présence des Britanniques y est recherchée du fait de leur expérience et de leurs compétences en matière équine.

La Haute-Vienne connaît son lot de surprises en matière de nationalités. Certains ressortissants de l'Empire ottoman arrivent en Haute-Vienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tout comme un petit nombre de Néerlandais, de Luxembourgeois, et aussi, dans une moindre mesure, d'Asiatiques. Notons également le cas particulier des Américains du Nord : pour l'essentiel, ils correspondent à la maisonnée des Haviland, la dynastie des industriels de la porcelaine, dont la famille constitue à elle seule la quasi-totalité de la colonie américaine en Haute-Vienne.

### **Une population généralement bien acceptée**

Flavien Célérier s'est attaché à étudier les rapports entre les populations étrangères et les autochtones. De manière générale, ces populations, peu nombreuses et peu regroupées – et donc peu visibles – ont une image positive : les étrangers sont jugés utiles par la population, mais aussi par les administrations locales qui ne manquent

pas de soutenir leur dossier dans des cas divers (pénaux, naturalisations, admissions). Les demandes de naturalisations reçoivent ainsi presque toutes l'avis favorable du préfet. Pour autant, le nombre de naturalisations reste faible : de 1870 à 1889, on en recense, en Haute-Vienne, seulement deux par décret et, de 1889 à 1914, seize.

## L'entre-deux-guerres et le premier départ de l'immigration de main-d'œuvre

L'entre-deux-guerres est marquée par une immigration d'une autre nature et d'une autre ampleur qu'avant guerre. Alors que, en 1911, la population immigrée représentait seulement 0,14 % de la population limousine totale, elle augmente sensiblement à partir des années 1920 et 1930, pour atteindre 1,19 % en 1936. Ce phénomène s'accompagne également d'un changement notable des nationalités concernées. Les Anglais disparaissent presque complètement. De même, la part des Belges, Luxembourgeois et Néerlandais chute de manière forte. Les Espagnols, majoritaires avant guerre, sont désormais dépassés par les Polonais et, surtout, les Italiens. Enfin, on voit certaines nationalités apparaître, comme les Portugais qui, en 1936, représentent 5,7 % de l'ensemble des étrangers.

En 1931, un quart des étrangers en Limousin travaillent dans le secteur forêt-agriculture ; en 1936, ils sont presque la moitié. Toutefois, malgré cette importance du secteur agricole, la très grande majorité des étrangers travaille dans l'industrie : 61 %, dont 17,9 % dans les mines, ardoisières et carrières, et 43,1 % dans l'industrie de transformation. Ainsi, à partir de 1920, les carrières de granit de Maupuy, en Creuse, utilisent-elles une main-d'œuvre étrangère (la direction des carrières était déjà anglaise<sup>(4)</sup>). Les premiers immigrés ont été Italiens. Ils sont suivis par des Turcs et des Portugais, dès 1928, des Belges, à partir de 1925, et des Espagnols, à partir de 1936. L'importance de l'emploi industriel auquel sont attachés les immigrés explique aussi la prépondérance des hommes – prépondérance encore plus marquée que dans la période précédente : ils représentent 70,8 % en 1931.

## Les réfugiés de la guerre d'Espagne

Les premiers réfugiés de la guerre d'Espagne, en avril 1937, sont des enfants, accueillis par le Comité d'accueil aux enfants d'Espagne<sup>(5)</sup>. La population fait preuve d'une large sollicitude, marquée par des souscriptions abondantes, tout au long de la guerre. L'essentiel des réfugiés arrive toutefois à partir de juin 1937,

après la chute de Bilbao, et d'août 1937, après la prise de Santander. Au total, selon Frédéric Chignac, ce sont 500 réfugiés qui sont venus en Haute-Vienne au cours de cette seconde période de l'année 1937. Une deuxième vague de réfugiés arrive dans le département en janvier 1939, à la suite de la prise de Barcelone. Après le 29 janvier 1939, on recense 1 400 réfugiés ; le 7 février, c'est un nouveau contingent de 1 200 réfugiés qui arrive à Limoges ; et le 25 février, un troisième groupe d'une centaine de vieillards. Au total, ce sont 2 700 personnes qui se seront réfugiées en Haute-Vienne. Pour l'essentiel, les réfugiés ont été accueillis dans des communes de sensibilité de gauche. La grande majorité de la population de la Haute-Vienne, favorable à la cause républicaine, a manifesté sa sympathie aux réfugiés.

## **L'immigration durant la Seconde Guerre mondiale**

Jusqu'à une date récente, on ne disposait que de peu d'études et de renseignements sur la situation des étrangers en Limousin durant le second conflit mondial, si ce n'est quelques recherches pionnières, mais partielles, comme celle de Paul Estrade sur les Espagnols des Groupes de travailleurs étrangers (GTE) de Corrèze ou sur le camp de Soudeilles<sup>(6)</sup>. Fort heureusement, la thèse récente de Guy Perlier sur les camps d'internement de la Haute-Vienne<sup>(7)</sup> constitue une base extrêmement riche sur certains GTE.

En 1940, les étrangers sont nombreux en Haute-Vienne : 8 188, et encore 8 131 en 1941. Les directives vichystes tentent d'organiser le flux tout en contrôlant les individus. Elles chargent le préfet de désigner un certain nombre de communes destinées à recevoir "les réfugiés français et étrangers dont l'éloignement de leur résidence [doit] être poursuivi pour divers motifs". Au mois d'août 1940, deux centres de séjour sont ouverts à l'intention des personnes se révélant indésirables ou suspectes : l'un à Limoges, qui deviendra en septembre un centre de triage des étrangers devant être affectés à un GTE, libérés ou dirigés vers le camp de Saint-Germain-les-Belles ; l'autre camp est créé à Bellac. Le 1<sup>er</sup> décembre 1940, un troisième camp est ouvert à Nexon : il porte les titres de centre de séjour surveillé, camp de surveillance et camp de sûreté nationale. D'une capacité de 700 personnes, il abrite en grande partie des Juifs et des Français. Dès le 24 décembre 1941, le préfet retient Saint-Yriex en tant que centre régional pour ses capacités d'accueil dans les hôtels. D'autres suivent comme simples centres départementaux. À la suite d'une nouvelle circulaire du 2 janvier 1942, le préfet propose, en avril, deux nouveaux centres destinés aux Juifs étrangers : Eymoutiers et Oradour-sur-Vayres. Le 29 août 1942, 450 Juifs, dont

68 enfants de la région de Limoges, sont arrêtés et rassemblés à Nexon. Ils seront livrés aux nazis et déportés à Auschwitz. Après la dissolution, en novembre 1943, du camp de Gurs, ses internés seront transférés à Nexon.

### **Les structures d'accueil pour les enfants juifs**

Les Juifs immigrés vont être regroupés dans les camps de Nexon et de Saint-Germain-les-Belles, en Haute-Vienne. Les victimes les plus exposées sont les enfants juifs, séparés de leurs parents, orphelins ou fraîchement nés dans un camp d'internement. L'Organisation de secours à l'enfance (OSE), organisation juive installée à Paris et à Genève dès 1933, va s'implanter à Limoges. En février 1943, en Haute-Vienne, les sources permettent de répertorier six centres d'enfants juifs, s'occupant d'environ 300 enfants. En Creuse, en 1941, l'OSE s'installe principalement au château du Masgelier, près de Grand-Bourg, à Chabannes, dans la commune de Saint-Pierre-de-Fursac, au château de Chaumont, près de Mainsat, et à la maison des Granges, près de Crocq. Les *homes* hébergent 647 enfants en juin 1941, 698 en septembre 1941, 873 en août 1942 et 1 080 en décembre 1942<sup>(8)</sup>. Mais à partir de la fin 1942, les possibilités légales d'émigration n'existent plus et les menaces de rafles et de déportations orientent les priorités de l'OSE vers d'autres directions. À l'occasion des rafles de la région, fin août 1942, d'après Serge Klarsfeld, les *homes* de Montintin et du Couret sont investis par les gendarmes qui emmènent la plupart des adolescents de 16 à 18 ans de nationalité allemande, autrichienne, tchèque et polonaise. Par la suite, les associations juives, grâce à de multiples connivences, ont pu organiser le sauvetage et le camouflage des enfants en danger dans des institutions ou des familles non juives. La mobilisation a été forte, efficace et multiple, si bien qu'un rapport de l'OSE du 30 mars 1944 peut rassurer ses correspondants suisses en ces termes : "La liquidation des *homes* d'enfants est terminée. Tous les enfants ont pu être mis en lieu sûr. Depuis octobre, plus de 1 000 enfants de cette catégorie ont été transférés en placements familiaux. Pour le moment, on a laissé ouverte la pouponnière de Limoges qui sera remise à la Croix-Rouge, l'identité de tous les enfants a pu être changée..."

**Les associations juives, grâce à de multiples connivences, ont pu organiser le sauvetage et le camouflage des enfants en danger dans des institutions ou des familles non juives.**

### **Les Groupes de travailleurs étrangers**

À partir d'avril 1939, l'appel à la main-d'œuvre étrangère se traduit en une embauche des étrangers par des particuliers (exploitants agricoles, notamment) ou, pour les

étrangers sans ressources susceptibles d'exercer une activité, en leur incorporation dans des structures d'encadrement de plus en plus contraignantes : les Compagnies de travailleurs étrangers puis les Groupements de travailleurs étrangers (Paul Estrade a recensé 24 GTE dans la région). Le Limousin va constituer le Groupement n° 6, implanté au château de la Roche, à Aixe-sur-Vienne, près de Limoges.

En Corrèze, dans le 665° GTE de Soudeilles, composé exclusivement de Juifs, appelés les "Palestiniens", on a recensé de 95 hommes (en juin 1941) à 269 (en juillet 1942). Ils viennent souvent du camp de rassemblement de Mauzac, en Dordogne, où étaient dirigés les Juifs étrangers en situation illégale dans la zone non occupée. Un tiers des hommes du 66° GTE, soit 161 personnes, ont été raflés en août 1942, février 1943 et avril 1944, puis conduits à Drancy ; un autre tiers a pu s'échapper<sup>(9)</sup>. Mis à part ce GTE, en Corrèze, les Espagnols fournissent les premiers contingents de travailleurs étrangers (TE). À l'origine, les attributions des GTE en Corrèze ont été essentiellement agricoles. En 1942, au 405° GTE de Meyssac, composé majoritairement de soldats républicains espagnols, les deux noyaux les plus importants sont constitués par les agriculteurs, mais également par les ouvriers, employés à la construction du barrage de la Maronne. Le 641° GTE, formé de 130 Espagnols, était affecté uniquement à l'agriculture ; le 651° GTE à Ussac, avec 220 Espagnols, à l'agriculture ou à l'artisanat rural. Le 653° GTE à Égletons s'occupe de bûcheronnages, de carbonisation et d'exploitations de tourbières (mais on trouve également des TE sur les chantiers de travaux publics). Même chose pour le 543° GTE d'Ussel ou celui de Neuvic. Enfin, on distingue un groupe, le n° 101, disciplinaire.

La Haute-Vienne accueillera cinq GTE : le 642° groupe stationné à Nergout ; le 643° à Oradour-sur-Glane ; le 644° à Saillat ; le 931° à Saint-Cyr, conçu pour accueillir essentiellement des Polonais ; et le 313° à Saint-Sauveur, composé d'Allemands. Ces groupes sont destinés à des tâches de carrière, défrichage, bûcheronnage, entretien de culture, travaux routiers, etc. Le 644° GTE, fort de 500 hommes, initialement stationné près d'Évreux, est arrivé en Haute-Vienne après la débâcle, encadré par des militaires français. Les contacts avec la population ont été cordiaux. En mai 1941, deux GTE d'Espagnols existent encore : le 643° (220 hommes) et le 644° (283 hommes). Ils ne fermeront qu'en 1944<sup>(10)</sup>.


### **Les immigrés dans la Résistance : l'exemple de la Creuse**

Une part des étrangers des GTE rejoint la Résistance ; ils ont même joué un rôle souvent pionnier dans la constitution des maquis (beaucoup étaient des anciens combattants de la guerre d'Espagne et certains des militaires professionnels). On retrouve les Espagnols dans l'ensemble des mouvements de Résistance, mais surtout dans les organisations FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans-Main-d'œuvre immigrée) :



sur 321 FTP recensés, 249 étaient MOI (mais c'est également le cas des réfugiés allemands et italiens)<sup>(11)</sup>. En Creuse, c'est le camp du Clocher, dans la commune de Saint-Sulpice-le-Guérétois, qui regroupe le 420<sup>e</sup> GTE, composé notamment de réfugiés venant d'Espagne. Les brigadistes venant d'Espagne ont été les premiers à s'intégrer dans les FTP. Les étrangers se retrouvent dans les maquis de Montautre et du bois du Thouraud. C'est un républicain espagnol, Conrado Miret-Must, qui a dirigé l'Organisation spéciale du Parti communiste français, embryon des FTP.

En octobre 1943, on assiste à d'importantes réquisitions de travailleurs italiens, mais également des Juifs d'Alsace-Lorraine pour le Service du travail obligatoire (STO). En Creuse, plusieurs maquis sont organisés. Les FTP s'installent en trois groupes au camp de Lavaud (La Souterraine), du Bosquenard (Noth) et de Mazeirat (Saint-Priest-la-Feuille). Un autre groupe, exclusivement composé d'Espagnols, s'installe dans les hameaux de Nouvelours et de la Pouyade, près de Grand-Bourg. La décision en avait été prise pour regrouper les volontaires étrangers dans un groupe de FTP-MOI. Le camp de Nouvelours sera attaqué, suite à une dénonciation, le 20 mars 1944 (quatre arrestations, dont Vidal, le chef du maquis, ancien lieutenant de l'armée républicaine espagnole). Au total, Marc Parrotin a recensé 54 noms d'immigrés morts pour fait de Résistance.



Aziz Essaadi, épicier, Tulle. "Ils sont venus d'ailleurs, figures d'immigrés en Limousin", 2004 © Gilles Perrin

## Les vagues d'immigration de l'après-guerre

Si, dans les années 1930, une première immigration ouvrière apparaît en Limousin, ce mouvement est beaucoup plus marqué après la Seconde Guerre mondiale, l'essor économique suscitant un afflux important de main-d'œuvre dans la région. Le Limousin

des Trente Glorieuses a eu ainsi recours à une main-d'œuvre immigrée : bûcherons espagnols, marocains puis turcs dans la forêt limousine à partir des années 1950 ; ouvriers italiens, espagnols, algériens sur les barrages en Corrèze dès les années 1940 ; travailleurs du bâtiment originaires du Portugal et des pays du Maghreb construisant les grands ensembles des années 1970. Entre 1968 et 1975, le nombre d'immigrés s'accroît alors de 39 % en Limousin. La part des immigrés dans la population limousine reste cependant modeste, même si elle croît de manière importante : de 1,69 % en 1946, on passe à presque 2 % en 1962, 2,5 % en 1968 et presque 3,5 % en 1975.

### **Bouleversement des hiérarchies entre les nationalités**

Les Espagnols voient leur part diminuer de manière très importante (31,6 % en 1946 et 11,5 % en 1975) ; de même les Italiens, qui passent de 15,8 % à seulement 4,5 %. La part des Polonais devient négligeable, et plus encore celle des populations belge, luxembourgeoise ou néerlandaise. En revanche, les Portugais deviennent la population étrangère prépondérante, et ce de manière très rapide : en 1946, ils ne représentaient que 3,9 % ; ils pèsent, en 1975, plus de la moitié des populations étrangères (56,5 %). Les premières immigrations maghrébines se font jour également : les Algériens arrivent dès 1962 pour représenter 8 % des populations étrangères en 1975, suivis un peu plus tard par les Marocains (6 % en 1975).

### **Vers une ouvriérisation des immigrés et un rééquilibrage des sexes**

En 1946, 37 % des étrangers travaillent dans le secteur agriculture-forêt (ils étaient 48 % en 1936). La moitié travaille dans l'industrie, mais l'industrie de transformation a définitivement pris le pas sur les mines et carrières. Pour autant, cette répartition va rapidement se modifier : en 1968, ils ne sont plus que 19 % à être salariés agricoles ou agriculteurs exploitants, et 9,3 % en 1975. L'ouvriérisation des immigrés en Limousin se poursuit. Ainsi, en 1975, 53 % des immigrés sont ouvriers spécialisés ou manœuvres, et 22,8 % ouvriers qualifiés ou contremaîtres. On assiste, en même temps, à une relative démasculinisation des populations immigrées. Si, en 1946, il y avait 63 % d'hommes pour 37 % de femmes, cette dernière proportion atteindra 40 % en 1974. Il faudra attendre toutefois 1975 et la politique de regroupement familial pour assister à un rééquilibrage plus net des sexes.

### **Les immigrés turcs**

Les immigrés turcs arrivent en Limousin à la fin des années 1960 et surtout au début des années 1970<sup>(12)</sup>. Ils sont d'abord employés dans le bâtiment, dans

l'industrie, mais aussi dans la filière bois, un secteur en développement. Nombre d'entre eux s'installent à leur compte, et vont, à leur tour, employer des compatriotes. L'année 1974 marque l'arrêt de l'immigration de main-d'œuvre, et celle des travailleurs turcs en particulier. Leurs familles les rejoignent alors, du début des années 1970 jusqu'en 1984.

L'immigration turque provient généralement des mêmes régions, voire des mêmes villages, surtout d'Anatolie, région caractérisée par une forte endogamie. Les groupes d'immigrés restent très fortement structurés par des systèmes de parenté et d'alliances denses, demeurés vivaces, notamment du fait de leur proximité résidentielle. Ces aspects expliquent sans doute le maintien d'une identité nationale forte, se marquant dans l'usage de la langue ou dans le port de vêtements (notamment chez les femmes, avec le foulard). Les plus jeunes générations sont sans doute plus sujettes à une identité clivée, mi-turque, mi-française. Les demandes de naturalisation restent toutefois faibles.

### **L'immigration portugaise dans la Creuse**

Dans les années 1960, on assiste, en Limousin comme dans toute la France, à un véritable boom de l'immigration portugaise<sup>(13)</sup>. Encore faible dans les années 1950, la présence lusitanienne en Creuse ne cesse ensuite d'augmenter pour connaître son apogée à la fin des années 1960 : de 1963 à 1968, les Portugais y forment la plus grande communauté étrangère. Il s'agit d'une immigration très sensible aux variations conjoncturelles du pays d'accueil. Ainsi, malgré une phase de croissance exceptionnelle, entre 1963 et 1966, l'immigration portugaise en Creuse connaît ensuite une brève interruption pendant les années 1967-1968 (en raison des mesures du plan Debré qui ont particulièrement freiné l'embauche des étrangers, des événements de mai 1968, et de la crise du BTP). À partir de 1974, la fermeture des frontières entraîne une chute spectaculaire des travailleurs et, en parallèle, une poursuite et une accélération de l'immigration familiale entamée depuis le début des années 1960.

Au lendemain de la guerre, les industries extractives, principales industries du département qui avaient attiré des populations étrangères, sont alors en plein déclin. Dès les années 1950, ce déclin s'est naturellement répercuté sur l'emploi des Portugais : s'opère ainsi un glissement progressif des Portugais vers l'agriculture. Dès 1954, la plupart se concentrent déjà dans ce secteur. Parallèlement à l'investissement dans l'agriculture, le nombre de Portugais employés dans le BTP ne cesse d'augmenter, passant de la simple dizaine en 1954 à 180 en 1975. À la fin des années 1960, un transfert semble donc s'opérer : l'agriculture, principal employeur des Portugais au début de la décennie, est de plus en plus délaissée au profit du BTP. Une fois implantée sur le sol français, et creusois en l'occurrence, la communauté

portugaise a subi des changements notables dans sa structure. Si l'immigration est avant tout le fait d'hommes jeunes et adultes, celle-ci a ensuite connu une féminisation et un rajeunissement de sa composante, principales conséquences du développement du regroupement familial.

## Vers une stabilisation des populations étrangères

Parmi les caractères de l'immigration en Limousin, il faut tenir compte au premier chef de sa relative *instabilité* dans une région par ailleurs caractérisée par des flux de population longtemps importants, tant internes à la région que vers son extérieur et surtout vers la région parisienne. Cette instabilité est consubstantielle de l'exil politique des nombreux Italiens, Espagnols, Polonais que la région a vu arriver au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle. L'immigration économique a été également, jusqu'à une date récente, instable. C'est, on l'a vu, particulièrement le cas de la période 1870-1914, où les étrangers venaient occuper souvent des emplois d'artisans et de commerçants laissés vacants par l'émigration de la population limousine autochtone. Mais cette instabilité est aussi, et pour les périodes ultérieures, liée à la demande de main-d'œuvre qui a été, elle aussi, fluctuante.

À ce titre, plusieurs facteurs sont apparus essentiels à la stabilisation de ces populations immigrées. Le premier facteur est celui du vieillissement de ces populations (à la baisse du poids des moins de 25 ans – ils étaient 15 % en 1999, contre 21 % en 1962 – il faut ajouter l'importante progression de la part des plus de 60 ans, passée de 16 % en 1962 à 24 % en 1999). Reste que “les personnes issues de courants migratoires anciens sont plus âgées que celles de pays d'immigration plus récente. L'âge moyen des immigrés originaires d'Espagne ou d'Italie est respectivement de 62 et 65 ans. Six immigrés sur dix originaires de ces pays ont 60 ans et plus. La moyenne d'âge des originaires du Portugal, correspondant à une vague d'immigration plus récente, est de 47,5 ans<sup>(14)</sup>”. En revanche, les populations issues du continent africain apportent à la population immigrée le plus de jeunes de moins de 25 ans (38 %), suivies par celles provenant d'Asie (33 %). C'est encore, note Chantal Desbordes, la Turquie qui apporte le plus de jeunes.

Le deuxième facteur est celui de la féminisation des populations immigrées. Si la population immigrée résidant en Limousin reste encore marquée par un déséquilibre entre les sexes – 95 femmes pour 100 hommes – plus accentué que dans l'ensemble de la population immigrée française, cet écart se réduit. Ceci marque la transformation progressive d'une immigration de travailleurs masculins en une

immigration familiale. Mais là encore, cette féminisation varie en fonction des pays d'origine. Cette répartition hommes-femmes "est à l'avantage des femmes immigrées du Sud-Est asiatique. Les immigrés en provenance d'Europe et d'Afrique sont à dominante masculine<sup>(15)</sup>".

Le troisième facteur, qui n'est pas sans lien avec le précédent, tient à la législation française relative aux étrangers. Il est clair que le tournant de la politique migratoire de 1974 a eu un impact certain sur "l'assimilation" des populations immigrées, expliquant en grande partie une importante vague de naturalisations en Limousin. ■

## Notes

1. Cf. Chastang, Isabelle, "Les étrangers en Haute-Vienne de 1815 à 1848", mémoire de maîtrise, université de Limoges, 1985.
2. Chanaud, Robert, "Les étrangers en Haute-Vienne au XIX<sup>e</sup> siècle", Conférences au XVII<sup>e</sup> Congrès national de généalogie, Limoges, 9-11 mai 2003.
3. Pour la plupart des éléments sur cette période voir Célérier, Flavien, "Les étrangers en Haute-Vienne. 1870-1914", mémoire de maîtrise d'histoire, université de Limoges, 2003-2004.
4. Marsac, Annette, Brousse, Vincent, "Les lieux de l'immigration en Limousin", in Brousse, Vincent, Grandcoing, Philippe (dir.), *Un siècle militant. Engagement(s), résistance(s) et mémoire(s) au XX<sup>e</sup> siècle en Limousin*, université de Limoges, Pulim, 2005 ; Thévenot, Gabrielle, *Les Hommes des carrières du Maupuy. Anglais, Belges, Espagnols, Italiens, Polonais, Russes, Yougoslaves, Portugais*, Guéret, Verso, 1988.
5. Chignac, Frédéric, "Les réfugiés de la guerre d'Espagne en Haute-Vienne. 1936-1940", mémoire de maîtrise d'histoire, université de Limoges, 1984. Les éléments de cette section sont tirés de son travail.
6. Estrade, Paul (dir.), *Les Forçats espagnols des GTE de la Corrèze (1940-1944)*, Treignac, Les Monédières, 2004 ; Estrade-Szwarczopf, Mouny, Estrade, Paul, *Un camp de Juifs oublié. Soudeilles (1941-1942)*, Treignac, Les Monédières, 1999.
7. Perlier, Guy, "Les camps d'internement de la Haute-Vienne durant la Seconde Guerre mondiale, avril 1940-juin 1944", thèse de doctorat, histoire contemporaine, Limoges, 2007. Le compte rendu que nous faisons se fonde sur le premier chapitre de son livre tiré de sa thèse, à paraître aux éditions Les Monédières.
8. Cf. Parrotin, Marc, *Immigrés dans la Résistance en Creuse*, Ahun, Verso, 1998.
9. Estrade-Szwarczopf, Mouny, Estrade, Paul, *op. cit.*
10. Chignac, Frédéric, *op. cit.*
11. Parrotin, Marc, *op. cit.*
12. Les éléments concernant les Turcs du Limousin sont tirés de Marsac, Annette, "Les Turcs en Limousin, bûcherons de père en fils", mémoire de sociologie, université Paris-VII, 1997.
13. Les populations portugaises de la Creuse ont été particulièrement étudiées par Da Silva Costa, Toni, "L'immigration portugaise en Creuse", mémoire de maîtrise, Université de Limoges, 2003-2004. Les éléments de cette section sont issus de son travail.
14. Desbordes, Chantal, *Atlas des populations immigrées en Limousin*, Les dossiers Insee Limousin, n° 3, 2004.
15. *Ibid.*